LES MANGEURS DE POUSSIÈRE

Installation vidéo, plastique et sonore

réalisée par Nathalie Démaretz

Cette création a pour objet d'évoquer l'exil, tous les mouvements migratoires engendrés par la nécessité, la faim, la guerre… une histoire universelle et intemporelle.

Production les allumeuses de réverbères
Résidence de création : Galerie d'art contemporain La Place - Barcelone

« Je dédie cette œuvre aux être humains qui meurent en chemin, en mer, en route, à la recherche d'une respiration, dans leur quête d'un territoire de paix et de liberté. »

« Qu'est ce qui pousse les peuples, les individus, à fuir, à marcher, à traverser les mers, à se mettre en chemin ?

Qu'est ce que l'attachement à une terre d'accueil, à un environnement familier ?

Qu'est ce que se sentir bien ou mal là où l'on est, là où l'on nait ?

Les peuples marchent, les oiseaux migrent, les poissons nagent en bans puis brusquement bifurquent, mus par un soudain désir de changer de cap. La Terre tourne. Tout est mouvement...

C'est là qu'il faut chercher, dans ce désir ou cette nécessité à trouver une juste place, à être en adéquation entre son être et son lieu de vie, entre son corps et sa psyché.

Avec cette nouvelle création, je veux rendre compte, et rendre hommage à ces groupes en marche. Souligner que la pulsion de vie n'a aucune frontière.

Ce qui prévaut est le désir de vivre, le désir d'exister, où que ce soit. Le désir de vivre en paix. Le désir de vivre libre.

Barcelone – le Born / Avril 2015 / sortie de résidence

DESCRIPTIF

1/ PERSONNAGES

Ils sont 19 au total et représentent un groupe en marche. Ils sont tous différents.

Fabrication : Structures métal, têtes polystyrène, masques plâtre, habits clairs servant d'écrans de projection, socles en béton blanc, accessoires. Totalement démontables.

2/ MASQUES

Sculptés d'abord en argile, puis reproduits et retravaillés en plâtre pour plus de légèreté et de diversité de grain, ces masques recouvrent les formes neutres des têtes. Chaque masque est unique.

1ère étape : masques argile (matrices)

2ème étape : masques plâtre

3ème étape : habillage

3/ SCÉNOGRAPHIE - MISE EN ESPACE

Les personnages sont mis en espace, assemblés en groupe, et orientés dans la même direction. Dans leur dos, sur les habits clairs servant d'écran, un vidéo projecteur diffuse des images.

La structure métallique souple des personnages ainsi que leurs vêtements amples et légers permettent une prise au vent qui provoque un mouvement et crée ainsi une illusion de marche.
En intérieur, ce sont des ventilateurs rotatifs placés de chaque coté qui impulseront ce mouvement.

L'espace doit être suffisant pour que le public puisse avoir une image d'ensemble, de face et de coté, du groupe en marche, avoir le recul nécessaire pour distinguer le flux d'images projeté dans le dos des personnages, et également la possibilité de s'approcher, de se mêler à eux, de pouvoir regarder de près chaque masque.

Le public doit être debout, de manière à ressentir dans son propre corps le mouvement des personnages et des images, vivant ainsi une expérience sensorielle.

Barcelone / Festival LOOP / Mai-Juin 2015 (extérieur nuit)

Barcelone / Festival LOOP / Mai-Juin 2015 (extérieur nuit)

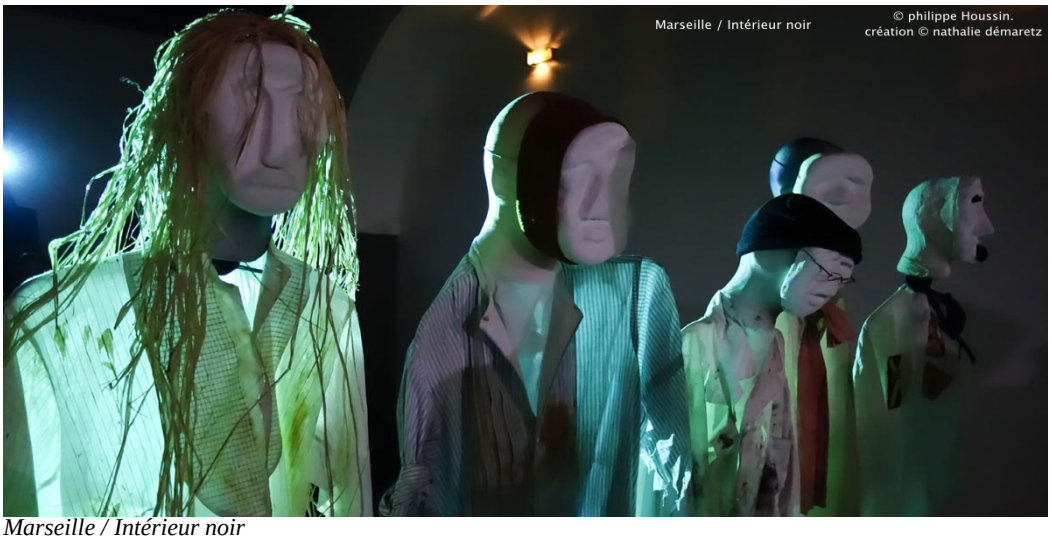
4/ LA VIDEO

La vidéo "déverse" un flux continu d'images en mouvement sur les habits-écrans, et même les traverse, ce qui accentue la sensation de marche vers l'avant.
Elle est composée d'images de groupes en marche : images originales captées **Et** images d'archives (guerre, exode, migrations, etc.)
Ces images, par leur mouvement et leur direction, symbolisent la mer, la vague, signifient que l'histoire des personnages est derrière eux, qu'elle les pousse vers l'avant.
La vidéo, par son contenu, doit donner du sens à cette installation et susciter des questionnements sur le sujet de l'exil, de la migration.
Durée vidéo : 14'25 > Lecture en boucle

Barcelone / Festival LOOP / Mai-Juin 2015 (extérieur nuit)

5/ LE SON

<u>En extérieur</u> cette installation n'est pas accompagnée d'un univers sonore, le seul son perceptible étant celui, ambiant, de la rue.
<u>En intérieur</u> une bande son tourne en boucle, d'une durée différente de celle de la vidéo, afin que le rapport entre les images et le son soit sans cesse bousculé, de manière aléatoire.
Bande son : *Inside*. Durée 8'42 > lecture en boucle



Marseille / Intérieur noir

RECAPITULATIF

Titre : **Les mangeurs de poussière**
Forme : installation plastique, sonore et vidéo
Genre : art vidéo
Conception, fabrication personnages, masques, vidéo, son, etc. : Nathalie Démaretz
Assistance technique (soudures, socles...) : Pierre Marmet
Production : Les allumeuses de réverbères
Résidence de création : Galerie d'art contemporain La Place / Barcelone – Espagne
Diffusion : Galerie d'art contemporain La Place / Barcelone – Espagne Avril 2015 (8 j en extérieur nuit)
Festival ZOOM Barcelone - Esp / Mai-Juin 2015 (10 jours en extérieur nuit)
Espace espo Cinéma Les variétés Marseille - Fr / Janv 2016 (3 semaines en intérieur noir)
La machine pneumatique. St Henri Marseille- Fr / Du 20 au 30 Novembre 2017 (Service culturel 15/16) (10 jours en intérieur noir)
Communication :

Liens vers galerie photos, informations, Teaser Vidéo Youtube (Marseille), Presse (Marseille), reportage vidéo Viméo (La Machine Pneumatique) www.nathaliedemaretz.com
Photographe officiel : Philippe Houssin www.philippe-houssin.wix.com/expositions
Contacts : nathdemaretz(a)gmail.com et allumeusesdereve(a)free.fr

© Nathalie Démaretz / SACD Avril 2015 .
NOTE : Toute reproduction de l'oeuvre, même partielle, ou diffusion doit faire l'objet d'une autorisation de l'auteure

FICHE TECHNIQUE

En extérieur **NUIT**

Espace au sol : 100 m2 **minimum**
Vidéo projecteur d'extérieur avec zoom : 1
Support vidéo projecteur : 1
Lecteur DVD (avec câblage) : 1
1 arrivée électrique de 220v avec multiprise double
1 raccord à un point d'arrivée électrique, aux normes locales de sécurité du public
Montage : 1 journée (J-1) à 2 personnes (artiste + technicien)
Démontage : 4h à 2 personnes (artiste + technicien)

NOTE : Une demande doit être préalablement faite par l'organisateur auprès des services compétents pour mettre en place le raccordement électrique et pour faire baisser l'intensité des réverbères publics interférant avec la projection de l'Installation.

En intérieur **NOIR**

Espace au sol : 100 m2 **minimum**
Vidéo projecteur : 1 (avec zoom)
Support vidéo projecteur (au sol ou plafond selon disposition) : 1
Lecteur DVD (avec câblage) : 1
1 arrivée électrique **minimum** de 220v avec terre
4 barrettes quadriprises. + Rallonges électriques avec terre en conséquence.
3 mini-découpes
8 ventilateurs rotatifs sur pieds (à hauteur variable entre 50cm et 1m 40)
1 système son Hifi (ampli, lecteur CD et 4 enceintes)
Montage : 1 journée (J-1) à 2 personnes (artiste + technicien)
Démontage : 4h à 2 personnes (artiste + technicien)

NOTE : Le noir total salle doit être impérativement fait par l'équipe technique avant notre arrivée, notre temps de montage ne prenant pas en compte cette partie. Si cela ne peut être fait, il faut alors compter 2 jours de montage.

PRESSE

Les mangeurs de poussière : une installation de Nathalie Démaretz accueillie au cinéma Les Variétés à Marseille - 14 janvier 2016 au 29 janvier 2016

Tout ce qui fait exil en nous

Au fond du cinéma Les Variétés, occultée par des bâches, plongée dans l'obscurité, la salle d'exposition accueille un cortège bien étrange. C'est l'installation de la vidéaste plasticienne Nathalie Démaretz : *Les Mangeurs de poussière*, proposée en accès libre jusqu'au 29 janvier. Des mannequins, un peu plus grands que la moyenne humaine, sous l'effet de ventilateurs périphériques, oscillent sur leur socle de béton dissimulé par un drap. Entravés et mouvants, dans la tension générée par le désir d'avancer, de fuir tout ce qui, de tout temps, a poussé les hommes à la migration, et la pesanteur de la route, de la fatigue, de la poussière qu'ils mordent, du désespoir qui les mord. Longues chemises légères tachées, tuniques, djellabas, toges, figurent leurs corps sans chair, écrans blancs, traversés de lumière et d'images anciennes. Les têtes de plâtre, travaillées en volume, toutes différentes, donnent à chacun des traits uniques, une grimace, une émotion, un sentiment. Ils sont ensemble mais seuls : chacun a son histoire. L'un porte un masque à gaz, l'autre par un tube chirurgical semble insuffler à sa femme un peu de vie pour poursuivre le chemin. Tel est tiré par un enfant, manches vides nouées entre elles, tel autre, lunetté, baisse le front, concentré sur son destin. Tous marchent dans la même direction, escortés par la mort et la douleur universelle du cri de **Munch** figé dans un masque. Dans leur dos, sont projetées des images en noir et blanc, archives documentaires d'exodes ou paysages. De vrais visages, de vrais corps apparaissent fugacement, des voies et des tunnels ondulent sur le tissu, des escalators montent et descendent. Autres flux, autres temps, autres lieux. Films et photos défilent, opposant leur rythme rapide à l'interminable marche des exilés, accompagnés par deux bandes sonores diffusées en alternance. Celle de l'artiste intitulée *Inside* et celle de **Xumo Nunjo**, musicien camerounais, inspiré par les discours de présidents africains assassinés.

Si l'installation de **Nathalie Démaretz** a été inaugurée dans la rue à Barcelone, intégrant les déambulations des passants, elle était initialement conçue pour l'intérieur. Le cinéma Les Variétés lui offre donc l'occasion de se poser, pour la première fois, dans un espace clos, même si les dimensions de la salle ne permettent pas la vision de loin des personnages avec lesquels le rapport est sans doute trop immédiat. On tourne autour d'eux. On les touche. On se mêle au groupe.

Nathalie Démaretz voulant évoquer « *la marche universelle et intemporelle des migrants* » choisit le masque pour « *parler à travers* » comme la persona du théâtre romain, créant la distance symbolique nécessaire. L'oeuvre qui reprend une de ses obsessions, ne peut laisser indifférent non seulement parce qu'elle s'ancre dans l'actualité dramatique de milliers de migrants mais encore parce qu'elle résonne avec tout ce qui fait exil en nous.

ELISE PADOVANI
janvier 2016 / *Mensuel ZIBELINE*

LIEN internet : http://www.journalzibeline.fr/critique/tout-ce-qui-fait-exil-en-nous/

PAROLES DU PUBLIC (extraites du Livre d'or – Barcelone (traductions) et Marseille)

L'artiste est capable de transcendance et il doit exercer ce pouvoir pour transmettre son expérience. L'artiste n'expose pas, il transmet. (...)

Merci beaucoup pour cette œuvre-installation qui parle des êtres humains, de nous tous, ça touche directement l'âme.

Une fois encore la surprise créative dans la rue, sans prétention. Super spontanéité et créativité. Merci.

Créer un espace où les gens puissent se connecter, se rencontrer, sentir et voir tout ce qu'ils ont en commun : racines, nostalgie de la terre natale, rêves d'une vie meilleure...

Chaque visage est important, chaque être est important, chaque histoire est importante. Migrants cherchant la paix. Êtres de lumière et d'énergie. Poésie de ce siècle.

Ils sont là, en chemin, posés au cœur de la ville... Autour la vie est libre. Qui regarde et voit ? Qui s'arrête pour comprendre ? Où vont-ils et pourquoi ? Passer et vivre là à coté sans regarder ces humains d'ailleurs, de nulle part, qui dérangent, questionnent, qui grimacent regards vides, à la recherche d'un demain.
Qui sait que derrière, sur leurs dos, la lumière se joue des scénarios ? Courage et bienvenue à vous tous, étrangers.

En marche, pieds, sable...
Rêves. Des yeux qui veulent seulement regarder vers l'horizon. Notre dos traine tout le passé, tout ce qui reste derrière. On écoute seulement le pied, le contact des pieds avec le sable, comme une musique. Sable, sable. Marche, marche. La terre est un sentier. Marchant, le chemin se fait en marchant. Les migrants sont le sel de toutes les cultures, les épices de tous les temps, notre futur partagé. Merci pour cette sensibilité.

C'est troublant. La métaphore poussée au paroxysme, ni vivants, ni vraiment fantômes, ni réalité, ni cauchemar, juste l'expérience de ceux qui sont au mauvais moment au mauvais endroit. Très belle réflexion. Bravo.

J'arrive en descendant la rue Basses de sant pere et je trouve quelque chose d'inespéré, quelque chose qui remplit tout : mes yeux et l'instant. Quelque chose qui me donne envie d'explorer. Une installation vraiment très émouvante.

On ne devrait rien avoir à dire de cela. Il n'y a rien à dire, il y a à ressentir. C'est une expérience physique.

J'ai marché un court instant avec mes chers contemporains au milieu des ruines.

Il n'y a pas de bons ou de mauvais migrants. Il n'y a que des individus qui se sauvent.

Voici une œuvre criante d'actualité. Génial le mouvement du vent pour mettre de la vie dans cet exil moribond. Pouvoir passer au milieu d'eux, dans la foule nous montre à quel point nous pouvons nous identifier à ces déracinés, à être en compassion avec eux, et avec ce qui nous reste d'humanité.

Un grand choc que cette installation. Sombre bien sûr. Que sommes nous ? Que pouvons nous ? Quelle fuite ! Nous nous sentons très loin de ces épreuves, mais... elles ne sont peut-être pas loin... pas si loin de nous !

Spectateurs, observateurs, acteurs... on déambule à travers tous ces êtres, ces états d'être... si loin et pourtant peut-être nous demain. On tangue. On avance avec eux. C'est très beau. Merci.

De belles et tristes figures qui dansent sur les images, et on rentre dans la danse, dans la musique, et on s'y immerge, errants, exilés avec d'autres.

Impressionnant ! La procession infernale qui va je ne sais où... le septième sceau !

Aujourd'hui, peut-être, enfin, une vibration d'humanité, le tremblement d'une fraternité possible... Une œuvre sensible et signifiante qui émerge au dessus des masses conceptuelles, frigides. Merci pour ça, et... en route pour la route !

Aller de l'avant pour ne pas crever... errances... pour essayer de vivre, ne plus subir, pour donner un avenir aux enfants. Passé, présent, futur. Où sommes nous ? Qui sommes nous ? Où allons nous ?

J'entre dans le ventre noir de l'ultime partie du chemin. Pourquoi devoir partir de cette manière ? Beaucoup de sensations. Très belle expo à revisiter, à partager, à réfléchir.

Poétique, serein... éternelle humanité cabossée.

Magnifique installation, touchante et habitée. Merci beaucoup.

Magnifique échantillon d'humanité qui nous parle et nous questionne. Merci !

… et que l'art soit perturbant !

Pertinente inspiration qui nous permet de percevoir un souffle de cette errance que nous vivons fenêtres fermées.

Très fort et percutant. Simples marionnettes ballotées par le vent, le temps, la condition humaine... Comme nous.

Osciller en équilibre sous le vent dans ce mouvement perpétuel qu'est la vie, transmise de génération en génération. Vivre est une addiction ! Très touchant. Merci !

Beau, étrange, émouvant.. et surtout superbe.

Beau sujet que la migration. Nous sommes tous concernés par cette histoire. Peut-être demain migrerons nous. Qui nous accueillera ?

Merci pour la qualité de cette œuvre que je trouve exceptionnelle, tant sur le fond que sur la forme créative. Que de beauté et de force !

Humanité, sensibilité, générosité, et l'on a furieusement envie de vous remercier pour ça, pour accompagner avec justesse et courage tous ces gens qu'un monde devenu atroce jette sans fin sur les routes et dans le malheur. Merci pour cette création qui est un magnifique témoignage.

Equilibre, avancée, évolution... Figures fantômes, exilées, procession, flux. Votre travail suppose une sincérité... Bravo pour cette idée, pour ces personnages, courageux dans l'exil. Vos couleurs sont dans la pénombre et le courage de ces héros ordinaires.

Travaillant en tant que médiateur social, je trouve que cette œuvre est majestueuse et relate une réalité que je n'aurais jamais pu traduire mieux que ce que je viens de voir ! Enfin ! Une œuvre majeure !

Difficile d'écrire après avoir vu ça. Voyage au bout de l'enfer, out tout simplement réflexe de survie. C'est saisissant !

Merci pour ce travail magnifique. Quelle émotion de se mêler à eux, à elles. Ils sont là, vivants, en marche, en mouvement avec nous, face à nous, mais « ils » sont nous !...

Une redécouverte de l'exil, autrement et originale. Merci pour ce voyage dans le temps et l'espace.

Ne sommes nous que l'ombre de nous mêmes ? Ou sommes nous la somme de nos histoires ? La vie tient à peu de choses, mais cet ineffable, ce vulnérable, ce fugace en somme est toujours là où on ne l'attend pas pour nous faire aller plus loin. Merci pour ce conte réaliste.

Magnifique travail, il est important de faire comprendre au monde entier la souffrance des autres.

L'exil... ça résonne à l'intérieur. Ces visages vivants on a envie de leur parler, de marcher avec eux.

Un petit bout de chemin tout humble avec eux... Merci de nous obliger à les penser...

Travail superbe de fond et de forme. Beaucoup de sensations et d'émotions. DUR !

Saisie par l'image de ceux-ci qui avancent, conduits par la mort, leur stridence, leur silence, ces spectres de violence et de faim, fantômes de nos peurs, les images de leur errance, dite sans être racontée, en moi cheminent.

Impressionnant ! Merci et Bravo ! Une alerte. Un indispensable cri, non dénué de poésie...

Des statues animées, une impression de marche, d'errance, association de misère et d'espérance.

Merci de tout cœur pour cette formidable installation qui ne peut laisser personne indifférent. Un incroyable message qui restera dans mon esprit.

Silhouettes blanches décolorées. L'exil fait perdre ses couleurs, l'humain se fond dans une masse. Il n'en garde pas moins son visage, unique. Amnésie ? Ou page blanche prête pour un recommencement ?

Au départ c'est impressionnant. A l'arrivée c'est émouvant. Un voyage à travers le temps qui nous porte, nous emporte. Belle idée de pouvoir les toucher, les approcher. Une œuvre réussie que l'on doit absolument partager.

Merci pour cette œuvre, pour l'échange, pour l'écoute authentique qu'on ressent. Leur vie tient autant à la fragilité de leurs vêtements qu'à la déshumanisation de leurs visages. Ce balancement on le connait bien dans le milieu des soins : fatigue, errance, folie, perte des repères... Bravo et bon vent !

En ce monde pressé et déshumanisé, que de bonheur de s'interroger sur le présent pour réveiller les consciences.

Merci pour cette œuvre surprenante, profonde... Vibration, émotion. J'en ressors bousculée... Quelle beauté dans les personnages. A faire découvrir, connaître... Unique !

Merci à l'artiste et à la belle humaniste que vous êtes ! J'ai été saisie. Personnages poignants, universels. Bravo pour le mouvement si juste qui les habite. J'espère que cette installation va continuer son voyage.

Les cinémas César et Variétés à Marseille suivent avec beaucoup d'attention le travail de l'artiste-vidéaste Nathalie Démaretz depuis plusieurs années. Nous avons forcément été saisis et enthousiasmés par son installation "Les mangeurs de poussière", un voyage glaçant, poétique et essentiel qui nous rappelle en douceur et avec rigueur les cham(n)p(t)s de l'exil et de la migration où ceux qu'on ne veut plus voir ou entendre sont pourtant au centre de notre histoire et de notre héritage socioculturel. Merci pour ce nouvel élan majeur en partage avec nos spectateurs ". *L'équipe des cinémas*

A suivre …